

**La multifonctionnalité des prairies :  
les acquis et les interrogations  
du 19<sup>e</sup> Congrès européen des herbages**

**C. Béranger**

**Le 19<sup>e</sup> Congrès européen des herbages était centré sur la multifonctionnalité des prairies, question particulièrement complexe. L'ensemble des travaux présentés lors du Congrès et leur relecture à la lumière de présentations et réflexions plus globales permettent une meilleure appréhension de la multifonctionnalité des prairies et d'aider à sa mise en œuvre dans les recherches et sur le terrain.**

**RESUME**

Dans un contexte d'évolution des activités agricoles, la multifonctionnalité est un élément de réponse en phase avec les attentes de la société. Parmi les apports significatifs du Congrès, on peut noter : la confirmation de l'intérêt de l'alimentation à base d'herbe et de pâturage (qualité des produits, biodiversité, aspects environnementaux...) ; certains travaux qui tentent de comprendre les mécanismes pour en améliorer l'efficacité et proposer des indicateurs pertinents ; l'apport de disciplines nouvelles pour le secteur fourrager (sociologie...). Certaines des connaissances élaborées permettent de gérer et de mettre en œuvre la multifonctionnalité (cahiers des charges des produits, méthodes de diagnostic, modélisations, cahiers des charges environnementaux...). Ce sont des équipes pluridisciplinaires associées à des partenaires du Développement, avec des enjeux précis, sur des territoires définis, qui prennent le mieux en compte la multifonctionnalité. La Recherche devra développer une nouvelle manière de travailler, avec des travaux transdisciplinaires (à différents niveaux d'organisation), en partenariat avec le Développement.

**MOTS CLES**

Agriculture, évolution, histoire, multifonctionnalité, prairie, recherche scientifique.

**KEY-WORDS**

Agriculture, evolution, grassland, history, multifunctionality, scientific research.

**AUTEUR**

INRA, 147, rue de l'Université, F-75338 Paris cedex 07 ; beranger@paris.inra.fr

Le 19<sup>e</sup> Congrès européen des herbages a fondé sa thématique sur une question, voire un postulat : Si l'agriculture est multifonctionnelle, dans le cadre de la recherche d'un développement durable, la prairie est (ou est-elle ?) un élément essentiel de cette multifonctionnalité.

En effet, reconnaître la multifonctionnalité de l'agriculture c'est affirmer qu'elle ne produit pas seulement des aliments ou des matières premières pour l'industrie, mais qu'elle produit simultanément des biens et des services, marchands et non marchands, au profit de la société tout entière. Dans ce contexte, les prairies assurent de multiples fonctions : alimentation des troupeaux et ainsi production de lait, de viande (et de laine), qualités spécifiques de ces productions, occupation de l'espace et construction de paysages généralement très appréciés, couverture des sols et protection contre l'érosion, les inondations, les incendies, amélioration de la qualité des eaux, support de systèmes de culture permettant une bonne gestion des effluents, préservation de la biodiversité d'espèces végétales et animales, et enfin élément de base de systèmes d'élevage autonomes et économes, alternatifs aux logiques de surintensification et d'agrandissement des exploitations agricoles, vecteurs d'images de façons de produire aujourd'hui appréciées par des consommateurs de plus en plus nombreux en Europe.

Face à cette question particulièrement complexe, dans quelle mesure le Congrès a-t-il permis de mieux appréhender et comprendre ces notions nouvelles, de montrer et d'illustrer cette multifonctionnalité des prairies, de démontrer les mécanismes permettant de l'assurer et de l'améliorer, d'aider à gérer et mettre en œuvre ces réalités ? Quelles conséquences ces nouvelles approches ont-elles sur l'avenir des recherches et du Développement dans le domaine des herbages ? Ce sont ces points que nous chercherons à examiner dans cet article, en analysant les forces et les faiblesses des apports de cette grande réunion européenne.

## **1. Comprendre la notion de multifonctionnalité et se comprendre sur ce sujet**

Les apports ont permis de comprendre ce concept, de bien le situer dans une perspective historique d'évolution de l'agriculture et des politiques agricoles, et d'avancer vers un langage commun sur ce sujet.

Le libéralisme britannique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sacrifiant l'agriculture anglaise au profit de l'industrie et de l'approvisionnement alimentaire dans l'empire britannique, a entraîné un fort accroissement des herbages au détriment des cultures. Mais il n'a guère été imité, les crises successives de surproduction et d'effondrement des prix ayant entraîné un recours au protectionnisme en Europe comme aux Etats-Unis. Quatre éléments clés des politiques agricoles sont alors apparus (T. Roosevelt, en 1929) : la protection aux frontières, le soutien des prix, la maîtrise de la production et la préservation de l'environnement (érosion, zones humides) ; on les retrouvera par la suite.

La guerre de 1939-1945 a fait réapparaître les pénuries alimentaires, un siècle après les dernières famines, et s'est poursuivie par la guerre froide et ses menaces. La sécurité alimentaire redevenue prioritaire, les grandes capacités techniques disponibles, les besoins en main d'œuvre de l'industrie et des services et aussi la fin des empires coloniaux ont entraîné le grand mouvement d'intensification de la production agricole des "trente glorieuses" dans nos pays disposant de peu de terres agricoles par habitant. Nous en avons constaté les résultats impressionnants. Il a été soutenu par les politiques agricoles, notamment dans la Communauté européenne (protectionnisme et soutien des prix). Cela a limité le développement des prairies et favorisé leur intensification et leur productivité, mais à un degré moindre que pour les cultures.

Cependant, la surproduction est réapparue à la fin des années 70, incompatible avec le protectionnisme, nécessitant davantage de maîtrise des productions. En outre, l'intensification montrait aussi ses limites en étant source de diverses nuisances pour l'environnement, alors que la sensibilité aux questions écologiques grandissait dans nos sociétés. Cette évolution, la fin de la guerre froide, l'élargissement de l'Union Européenne et l'introduction de l'agriculture dans les négociations sur le commerce international imposent désormais une révision fondamentale des politiques agricoles, amorcée par les nouvelles PAC (Politiques Agricoles Communes) de 1992 et 2000.

Mais la crise qui est ainsi apparue a des racines plus profondes qui concernent tout le monde agricole de nos pays. La population agricole est devenue très minoritaire dans le monde rural, ce qui change son statut social. Son lien à la terre se distend, avec le développement des productions hors-sol, des formes sociétaires d'exploitation, avec la diminution des surfaces nécessaires à la production. Les exigences des consommateurs se sont accrues et diversifiées, face à l'abondance et à la variété de l'offre alimentaire. Dans un monde urbanisé, les

rapports de la société avec la nature se modifient et les nouvelles visions s'opposent à la modernité et à l'artificialisation des productions agricoles. L'identité de l'agriculteur, exploitant, manager d'entreprise ou cultivateur, éleveur et paysan s'en trouve profondément affectée. Dans ce contexte, les diverses crises alimentaires récentes, notamment celle de l'ESB (encéphalopathie spongiforme bovine), ont renforcé les interrogations et exigences des consommateurs et le désarroi des agriculteurs.

Les nouvelles politiques agricoles doivent donc établir de nouvelles régulations mondiales des productions et des marchés, mais aussi redonner du sens aux activités agricoles et au métier de paysan, redessiner un nouveau contrat entre l'agriculture et la société dans les différents contextes de nos territoires, retisser les liens entre le monde agricole et le monde urbain.

C'est ainsi que la notion de multifonctionnalité de l'agriculture est apparue dans la fin des années 90 comme un élément de réponse à cette nécessaire recomposition des activités agricoles en phase avec les attentes de nos sociétés, dans la perspective d'un développement durable qui intègre les fonctions économiques, écologiques et sociales des activités humaines, notamment agricoles. La loi d'orientation agricole française de 1999 (en particulier les CTE), la nouvelle PAC européenne de 2000 (avec le règlement communautaire et les Plans Nationaux de Développement Rural) ont engagé nos pays dans cette démarche nouvelle.

La multifonctionnalité permet de bien distinguer, au sein de l'activité agricole, les fonctions de production alimentaire de celles de biens et services non alimentaires, les fonctions de production de celles de transformation et valorisation de produits, notamment issus du terroir ; de distinguer les biens matériels et les biens immatériels (paysages, biodiversité, cultures locales...), les biens publics (dont tous doivent pouvoir profiter maintenant et dans le futur) et les biens privés ; les productions marchandes (aliments, agrotourisme, éducation et loisirs...) et les biens non marchands qu'il faut cependant parvenir à rémunérer. L'originalité de la profession agricole (et aujourd'hui sa richesse) se trouve dans sa capacité d'articuler harmonieusement ces différentes missions, les différents savoirs correspondants, les multiples relations qu'elles entraînent au niveau des territoires locaux comme au niveau de l'Europe et du monde.

C'est donc à travers ce nouveau point de vue qu'il apparaît nécessaire de considérer les fonctions des prairies. Leur développement et leur évolution dépendront fortement des politiques qui seront suivies, plus ou moins en accord avec leur multifonctionnalité, du retour au libéralisme anglo-saxon, ou bien à l'éco-développement et (ou) à la valorisation des prairies par des produits et services marchands spécifiques.

Si nous nous sommes mieux compris sur ces concepts et ces objectifs, comment les avons nous ensuite abordés ?

## **2. Montrer et illustrer la multifonctionnalité des prairies**

De par leur construction, les différentes sessions ont permis de mettre en évidence, plus ou moins complètement, les différentes fonctions des prairies au niveau de la qualité des produits obtenus, de la qualité de l'environnement et de la gestion économique et sociale des territoires et des exploitations.

Suite aux crises alimentaires de ces dernières années et à leur ampleur médiatique, au besoin de nature et de produits naturels ressenti par une partie notable de la société, le retour à l'utilisation du pâturage et du foin est apprécié par un nombre croissant de consommateurs ; l'essor actuel des produits issus de l'agriculture biologique ou des produits de terroir en est un signe.

Cependant, derrière ces images positives de l'alimentation à l'herbe, il a été clairement montré qu'il existe des réalités objectives que soulignent de nombreux travaux. L'utilisation de l'herbe, conservée notamment en foin et surtout pâturée, a des effets positifs sur les qualités sensorielles des fromages, des beurres ou de la viande des herbivores, en particulier lorsqu'on la compare à celle du maïs ensilé. La composition botanique des prairies a elle-même des effets notables sur ces qualités, qui se manifestent particulièrement dans les AOC. Les convictions empiriques des éleveurs, des artisans de l'alimentation et des consommateurs connaisseurs se trouvent aujourd'hui en grande partie validées. En outre, de nouveaux aspects sont mis en évidence sur les qualités nutritionnelles spécifiques des produits animaux obtenus à partir d'herbe, notamment à travers leurs compositions en acides gras plus favorables à la santé de l'homme.

Un des points forts de ce Congrès réside dans ces acquis sur la fonction que joue l'alimentation à base d'herbe et de pâturage sur les qualités des produits actuellement recherchées par la société.

Du point de vue écologique, les prairies interviennent dans les changements climatiques qui font aujourd'hui l'objet de nombreuses études. Elles participent à la séquestration du carbone comme les cultures et la forêt, d'autant plus que le couvert végétal est permanent, mais les effets sur les émissions d'autre gaz à effet de serre (NO<sub>2</sub> et CH<sub>4</sub> des ruminants qui les consomment) ne sont guère encore pris en compte. En l'absence de facteurs limitants, les modifications liées à l'accroissement de la teneur en CO<sub>2</sub> atmosphérique seraient positives en termes de production de matière sèche, d'efficacité de l'utilisation de l'eau par les plantes et de fixation de l'azote par les légumineuses, mais pourraient réduire la disponibilité de l'azote du sol. D'autres conséquences de ces changements climatiques n'ont pas été abordées et c'est bien l'ensemble de ces facteurs qu'il faudrait globalement prendre en compte.

Au niveau des effets sur le cycle bio-géo-chimique de l'azote qui ont été très étudiés, le Congrès a surtout permis de rappeler les effets bénéfiques des prairies fauchées et pâturées avec un chargement adapté au potentiel pédoclimatique sur la réduction de la lixiviation de l'azote et ainsi sur la qualité des eaux souterraines, et de souligner les efforts réalisés pour améliorer cette maîtrise.

En se limitant trop souvent à l'étude d'un seul facteur, ces divers travaux ne permettent cependant pas de bien rendre compte de l'importance des fonctions remplies par les prairies dans l'évolution et la maîtrise des cycles bio-géo-chimiques, mais seulement de souligner leur existence et leur tendance positive.

Du point de vue écologique, c'est principalement sur les fonctions liées à la biodiversité que le Congrès a permis des avancées intéressantes, d'autant plus que ce sujet était rarement abordé antérieurement. L'exploitation des prairies est paradoxalement source d'hétérogénéité de la végétation par la fauche plus ou moins précoce, par l'alternance fauche - pâture, et surtout par le pâturage lui-même, notamment en zones pastorales. En ces temps de crises, le paysage joue un rôle symbolique important et la prairie dans sa diversité en est un élément essentiel. Au-delà de ces constatations, nous verrons que les mécanismes en jeu et les aspects sociologiques ont été assez bien développés.

Enfin, les études économiques encore trop rares mettent bien en évidence que l'intérêt du pâturage et de l'exploitation de l'herbe est largement compatible avec une bonne efficacité technique et économique des exploitations agricoles par rapport à des systèmes de production plus intensifs. Il ne s'agit pas d'un postulat à la mode. La fonction économique reste bien essentielle.

Cependant, la détermination de la hiérarchie entre ces différentes fonctions, ou de leurs relations, selon les milieux et contextes, n'a guère été approfondie. Toutefois, on a bien mis en évidence par exemple que des plantes, jadis considérées comme adventices dans les prairies, présentaient un grand intérêt à la fois du point de vue de la biodiversité et du point de vue des qualités spécifiques des produits animaux. De même, on a cherché à déterminer la part de la SAU à maintenir en prairies selon les contextes, en prenant en compte plusieurs fonctions.

### **3. Etudier et améliorer les mécanismes mis en jeu**

Sur les différents aspects que nous venons d'aborder, de nombreux travaux ont été présentés, permettant d'appréhender les mécanismes mis en œuvre et de chercher à en améliorer l'efficacité par rapport à la fonction recherchée. Ils se situent dans la foulée des études classiques de l'agronomie, de l'écologie ou de la zootechnie, mais correspondent aussi à des travaux nouveaux.

La nature des liens qui existent entre la qualité des produits et la consommation d'herbe et (ou) les spécificités des fourrages a pu être explicitée : les pigments caroténoïdes, certaines substances aromatiques des plantes sont la source de colorations et d'arômes spécifiques des beurres, fromages et graisses déposées dans les viandes. La diversité des saveurs peut être reliée à celle de la végétation. Les relations entre la consommation d'herbe et des compositions en acides gras des produits animaux favorables à la santé humaine font également l'objet de travaux divers très intéressants. C'est l'engouement pour les produits de terroir et les questions juridiques et politiques posées par la société pour assurer leur protection qui ont souvent entraîné toutes ces démarches de recherche.

Les connaissances et les méthodes d'étude de la dynamique de la végétation, analysant la stratégie des plantes et leur comportement clonal, permettent de mieux comprendre les facteurs de la biodiversité des espèces prairiales et de progresser dans les diagnostics de cette biodiversité, à travers des approches plus fonctionnelles et plus spatialisées. Cela entraîne un regain d'intérêt pour l'écologie des espèces prairiales et peut être de nouveaux regards pour leur sélection.

Ces travaux analytiques permettent de proposer des indicateurs pertinents pour pouvoir apprécier et contrôler ces diverses fonctions, ce qui est indispensable à la gestion de la multifonctionnalité des prairies. Ainsi, la teneur en urée du lait est un indicateur pertinent de la nutrition azotée des laitières pour la qualité des fromages et pour les rejets azotés dont les excès sont nuisibles à la qualité des eaux.

De même, la teneur en azote des feuilles, les teneurs en terpènes des plantes, des critères de physiologie des couverts prairiaux, certaines espèces cibles, constituent des indicateurs précieux du point de vue environnemental et/ou pour les caractéristiques des produits. Des indicateurs, traceurs de l'origine des produits peuvent également être proposés.

Des travaux plus classiques dans notre domaine, concernant la composition de la ration prélevée par les herbivores dans des situations extensives, sur leur impact sur les couverts végétaux dans l'espace et le temps, contribuent également à une meilleure compréhension des phénomènes en jeu dans ces contextes. Mais peu de travaux s'intéressent directement aux espèces diversifiées dont nous avons vu l'intérêt ou à leurs associations. Bien que toujours intéressants, les travaux sur la qualité des fourrages et sur les interactions entre plantes et animaux souffrent encore d'une insuffisance de modélisation et de prise en compte de l'hétérogénéité spatiale, sauf lorsque délibérément on considère d'abord la conduite du troupeau par l'homme et les conséquences écologiques et zootechniques qui en résultent dans des systèmes pastoraux complexes.

Enfin, des disciplines souvent nouvelles pour le secteur des fourrages telles que la sociologie ont apporté leurs démarches et connaissances spécifiques comme la détermination de l'identité sociale des éleveurs confrontés aux crises actuelles et à la recherche d'un développement durable.

Toutefois, chacune de ces contributions a montré ses limites, aucun de ces facteurs et de ces mécanismes ne pouvant rendre compte des réalités complexes et diverses de cette multifonctionnalité. La nécessité d'approches plus spatialisées et de modélisations plus complètes et pluridisciplinaires se fait clairement sentir.

#### **4. Aider à gérer et à mettre en œuvre la multifonctionnalité**

Bien que cela apparaisse bien difficile et assez peu "scientifique" aux yeux de certains, les connaissances élaborées et des travaux substantiels permettent d'aider à gérer cette multifonctionnalité des prairies au niveau des exploitations et des territoires, et d'éclairer les décideurs politiques ou professionnels sur les modalités de sa mise en œuvre.

C'est ainsi que les cahiers des charges des produits sous qualification spécifique, en particulier les produits de terroir, s'appuient de plus en plus sur les facteurs de production, notamment sur l'utilisation de l'herbe verte ou conservée et sur le pâturage de certains types de prairies, pour des raisons de plus en plus objectives.

Les connaissances sur les dynamiques des éléments chimiques, principalement l'azote et le phosphore, les méthodes simplifiées de diagnostic qui sont proposées, servent de base aux conduites raisonnées ou économes des prairies pour satisfaire aux exigences de différentes fonctions. Ainsi, des modèles permettent d'optimiser les systèmes d'élevage en vue d'une gestion fine de l'azote au pâturage. On peut regretter l'insuffisance des apports concernant la dynamique et la gestion des pesticides.

Différentes stratégies de conservation de la nature sont proposées pour certains milieux herbagers ou pastoraux. Des cahiers des charges environnementaux peuvent être élaborés en se fondant sur ces propositions et sur les connaissances partielles déjà acquises ou fruits de travaux en cours. Cela suppose d'organiser des débats collectifs entre les divers usagers des territoires concernés et de s'accorder sur des principes, des représentations communes du contexte et des objectifs, des mesures spécifiques et des contrôles de leur application.

Les chercheurs peuvent, ou doivent, accompagner ces démarches en contribuant aux bilans techniques environnementaux, économiques et sociaux, aux diagnostics de situation et de perspectives, aux méthodes et modalités de gestion de multiples objectifs et fonctions.

Les sciences sociales sont indispensables pour traiter ces questions et aider à leur mise en œuvre. Un point fort de ce Congrès a été de les mobiliser dans cette perspective, en dépit des difficultés classiques de dialogue et de travail commun. Nos connaissances sur les interactions entre agriculture, élevage et

environnement ou territoires apparaissent souvent encore très insuffisantes pour éclairer les choix économiques et politiques.

Les économistes néoclassiques et libéraux appréhendent difficilement les biens publics non marchands dont la consommation est gratuite, les aménités positives ou négatives liées aux activités d'élevage à base d'herbe. Une approche micro-économique au niveau du producteur montre comment il optimise sa marge brute à l'hectare en réduisant la part de surfaces en prairies extensives, dans le contexte des prix et des soutiens publics actuels. Pour accroître cette part de prairies multifonctionnelles, en maintenant la même marge, il faut pouvoir accroître les prix des produits issus de ces systèmes (agriculture biologique, labels, AOC et IGP (Indication Géographique Protégée), éco-produits...), bénéficier d'activités touristiques liées à ces systèmes et (ou) être rémunéré par un soutien public correspondant aux biens publics ainsi fournis à la société. Mais il est difficile de rémunérer ces biens publics de façon juste et les coûts de transaction que cela entraîne sont élevés, surtout si ces biens ne sont pas étroitement liés à la seule présence de prairies exploitées de façon extensive, mais doivent être ajustés à la diversité des contextes et des fonctions assurées.

Déterminer de façon rigoureuse les bénéficiaires des fonctions reconnues et les entités supports de ces fonctions (parcelles, exploitations, territoires d'action collective) reste aussi un problème délicat à résoudre. Cela ne peut relever de la seule économie, s'appuyant sur des bases techniques, mais implique nécessairement la contribution des sociologues et d'autres disciplines des sciences humaines, par exemple pour comprendre les relations entre ces conceptions politiques et l'identité culturelle des agriculteurs concernés, comme cela a été fait dans le Jura franco-suisse.

Cependant, des solutions envisagées ou mises en œuvre pour développer et rémunérer la multifonctionnalité, dans l'état actuel de la question et de nos connaissances pour y contribuer, ont été exposées dans les exposés introductifs ou de responsables de l'OCDE, et évoquées dans certaines contributions (exemples français de la "prime à l'herbe" des plans de développement durable puis des contrats territoriaux d'exploitation).

## 5. Conséquences et perspectives pour la Recherche et le Développement

Si l'extrait sec des résultats et des acquis scientifiques factuels de ce Congrès peut paraître à certains encore bien insuffisant par rapport aux questions posées et aux enjeux considérés, un de ses grands mérites aura été, sans doute, d'amorcer de nouvelles formes de recherche et d'ouvrir aux équipes de nouvelles perspectives dans ce cadre conceptuel nouveau.

Bien que l'usage exclusif de l'anglais international ait pu freiner la communication entre tous, ces échanges nombreux et variés auront permis d'élaborer un langage commun et des conceptions davantage partagées sur ce difficile sujet, et d'en tirer des conséquences sur l'organisation des recherches à poursuivre dans cette voie.

La multifonctionnalité implique obligatoirement la pluridisciplinarité des recherches la concernant, à un niveau d'intégration plus poussé que pour beaucoup d'autres sujets ; on marche vers la transdisciplinarité. Cela s'est déjà bien manifesté dans divers aspects du Congrès, et dans les souhaits et conclusions proposés par de nombreux auteurs :

- Les liens entre agronomes, zootechniciens et technologues des produits se sont considérablement renforcés pour aborder les questions relatives aux qualités spécifiques des produits animaux.

- Les relations entre agronomes, zootechniciens et écologues se trouvent modifiées, chacun devant aborder la biodiversité en partant de son point de vue, soit de valorisation de produits et de territoires, soit de gestionnaire de milieux, et aboutir ensemble à des recommandations acceptables par les diverses parties concernées. Cela oblige à reconsidérer, voire transformer, des paradigmes de chaque discipline.

- Les sciences économiques et sociales se trouvent placées en position de force et obligées à s'associer aux disciplines bio-techniques, à la fois pour expliciter les questions et les concepts, et pour aider à la décision et à l'action.

Heureusement, cette pluridisciplinarité est sans doute plus aisée à réaliser dans le domaine des recherches fourragères que dans d'autres, car les travaux à l'interface soit du milieu, de l'herbe et de l'animal, soit de l'animal et de ses productions ont depuis longtemps nécessité d'étroites collaborations entre équipes diverses.

L'étude de la multifonctionnalité des prairies implique également de travailler en permanence à différents niveaux d'organisation et de savoir changer d'échelle pour répondre à la fois aux questions et aux besoins de préconisations au niveau des stations, des parcelles, des systèmes fourragers et de production animale, des exploitations, des territoires locaux, régionaux, nationaux et européens, voire planétaires.

Les difficultés déjà rencontrées en production et exploitation de l'herbe pour passer de la station à la parcelle, puis à l'exploitation, ont préparé la voie, mais la tâche paraît encore rude et exige là encore la mobilisation de disciplines diverses et de méthodologies variées et souvent nouvelles ou en construction.

Face à cette complexité, à la diversité des situations et aux difficultés de collaborations étroites entre disciplines, il apparaît que les avancées les plus fortes s'effectuent lorsque des équipes complémentaires et diverses s'associent avec des partenaires du Développement sur des territoires définis, avec des enjeux précis, en vue d'aboutir à la décision et à l'action, dans un contexte de projet.

De cette manière, on répond simultanément aux besoins de la Recherche et du Développement qui se trouvent confrontés aux mêmes difficultés, mais se donnent l'objectif d'avancer ensemble dans la confrontation de leurs démarches et dans une représentation, voire une construction commune des enjeux et des questions. De cette manière on répond aussi à la nécessaire territorialisation des travaux et on s'impose et facilite l'interdisciplinarité et le multipartenariat qu'implique la multifonctionnalité.

La recherche pour et dans l'action est une des voies favorables à l'étude de ces questions en s'appuyant sur des contenus et des avancées disciplinaires solides que favorisent les dynamiques et les partenariats ainsi créés.

C'est donc à un élargissement de nos champs de compétence et d'action, et à une nouvelle manière de travailler et d'organiser nos recherches et nos relations avec le Développement que nous invite l'étude de la multifonctionnalité des prairies, même si nous paraissions encore assez loin de cette démarche dans ce Congrès. Mais il faut reconnaître que la présentation de communications ou d'affiches dans un tel Congrès ne facilite pas l'expression de telles démarches même lorsqu'elles existent.

## 6. Conclusions

Le Congrès s'était donné un pari ambitieux et est parvenu à relever ce défi. Sous des formes diverses, sans idéologie dominante et avec modestie, il a traité réellement de la multifonctionnalité des prairies et par-là de celle de l'agriculture, des activités agricoles et en partie des territoires.

Les notions, les concepts, les objectifs et stratégies politiques ont été explicités, permettant une compréhension mutuelle plus satisfaisante et fondant sur des bases solides les questions à résoudre.

La réalité de cette multifonctionnalité a pu être illustrée dans des contextes variés.

Les phénomènes et les mécanismes mis en jeu à travers ces diverses fonctions sont effectivement étudiés dans des travaux et démarches de différents types. Bien que ces travaux soient souvent apparus de façon disparate, malgré la bonne organisation du Congrès, leur rassemblement et leur relecture à la lumière des visions et réflexions plus globales du Congrès permettra sans doute de leur donner un nouvel élan et davantage de sens.

Malgré les difficultés et l'ampleur de la tâche, on a pu voir qu'il était déjà possible d'apporter des éléments importants pour aider à la décision et à l'action afin de mettre en œuvre la réalité de cette multifonctionnalité à différents niveaux d'organisation.

Une grande ouverture a été réalisée, apportant une offre multiple et multiforme de recherches pour avancer sur ces questions mais qui implique maintenant de modifier nos modes de travail, nos formes d'organisation de la recherche et de son partenariat avec les acteurs du Développement et du terrain.

C'est là le nouveau défi à relever et la tâche sera rude car nous n'en sommes qu'aux premiers pas. Toutefois, le fait que les sciences sociales, l'écologie et partiellement les acteurs et décideurs se soient associés aux équipes classiques de la recherche fourragère sur ce thème est un fait important et significatif. De plus, les actions concrètes présentées, plus ou moins partiellement, et leur succès prouvent que la voie est ouverte et peut se développer.

C'est un point de départ, encore modeste mais très significatif et, je l'espère, plein de promesses.

SUMMARY

**Multi-functionality of grasslands : Problems raised and problems solved at the 19<sup>th</sup> European Grassland Congress**

The papers delivered at the 19<sup>th</sup> European Grassland Congress, and also a second reading of them in the light of large considerations and remarks give an improved approach to the notion of grassland multi-functionality and assist in its implementation both in research work and in actual application.

In the context of changeing agricultural activities, multi-functionality appears to be one of the responses corresponding to the expectations of society at large. Among the significant contributions, the following may be emphasized : the confirmed interest of grass and grazing for the feeding of ruminants (quality of the products, bio-diversity, environmental aspects, etc.) ; a number of studies tackling the mecanisms in order to improve their efficiencies and proposing adequate indicators ; new disciplines to be applied to the forages (sociology, etc.). Some of the results presented can be used for the management and implementation of multi-functionality (specifications for the products, simplified methods of diagnosis, modellings, specifications for the preservation of the environment...). Multi-functionality has been most efficiently put to use by multidisciplinary teams associated with partners working with the Development and operating with precise objectives and on-well-defined territories. Future research will have to work on new lines : with cross-disciplinary studies, and in partnership with Development.